



lettres

à plumes et à poils

Philippe Lechermeier ♦ Delphine Perret



*Lettres du renard
à la poule*

Madame la poule,



Sans doute, votre premier réflexe sera de piétiner cette lettre rageusement ou de la picorer avec hargne afin de la déchirer. Pourtant, je vous en conjure, n'en faites rien, maîtrisez votre colère et contrôlez vos battements d'ailes ! Je ne suis évidemment pas sans savoir que les relations entre les gens de votre espèce et de la mienne ont été depuis des siècles émaillées par de nombreux « incidents » mais je pense que tout cela appartient désormais au passé et qu'il est temps de tourner la page. Que diable, soyons modernes et oublions ces disputes lointaines ! Faisons la paix, ne soyons pas aussi stupides que nos ancêtres et cessons là ces vaines querelles !



Je sais qu'il ne sera pas facile de vous convaincre de la sincérité de mes intentions mais si j'ai décidé de m'adresser à vous plutôt qu'à votre mari le coq, c'est parce qu'une mère, et particulièrement une mère poule, est sensible à l'environnement dans lequel grandissent ses petits. Et quoi de plus épanouissant pour un jeune poussin qu'un monde débarrassé de ses dangers ?

Sans doute hésitez-vous encore à accorder du crédit à la proposition que je vous fais. Vous vous dites que si je vous tends la patte, c'est que j'ai une idée derrière la tête et que j'ai toujours une dent contre vous et vos semblables. Je comprends vos hésitations et, pour faire disparaître définitivement vos appréhensions, je vous propose de sceller notre réconciliation par une union qui nous rendra inséparables et qui marquera définitivement notre rapprochement. J'ai entraperçu à plusieurs reprises, alors que

mes pas me menaient tout à fait par hasard à proximité de votre poulailler, votre fille, une délicieuse poulette dodue à souhait que je prendrais volontiers comme épouse, cela comme preuve de ma bonne foi, ça va de soi.

Qu'en dites-vous ? Moi, je la trouve à croquer et je ne vous cache pas que depuis que je l'ai vue, je n'en dors plus. Avec son plumage moucheté et mon pelage roux, nous formerions un couple charmant. C'est vrai que, sans vouloir vous flatter, quand on connaît sa mère, on comprend aisément pourquoi elle est si appétissante. Non, non, ne rougissez pas, elle tient de vous, indéniablement : cette crête qui respire la santé, cet œil vif et intelligent, ces cuisses bien dodues, on sent qu'elle a été élevée avec soin et nourrie au bon grain.

Alors, Madame la poule, qu'en pensez-vous ? M'accordez-vous sa patte ?

Imaginez déjà la grande fête que nous



ferons dans mon terrier avec vous et toute votre famille. Ce serait un festin exceptionnel! Oh, pourvu que mon honnêteté vous saute aux yeux et que vous arriviez à convaincre votre mari le coq!

En attendant une réponse que j'espère positive et qui œuvrera au rapprochement entre renards et animaux de basse-cour, veuillez recevoir, Madame la poule, l'expression distinguée de votre futur gendre énamouré.

Bien à vous,
Le renard

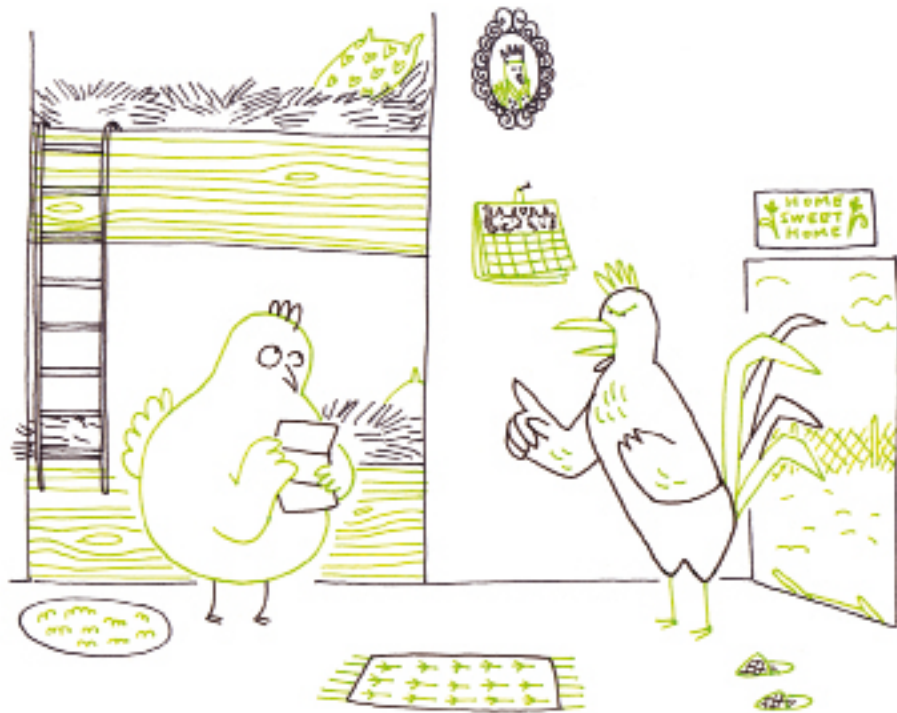
Madame la poule,



C'est le cœur gros que je reprends la plume et, si je n'étais pas habité par un ultime espoir, je crois que le peu de force qui m'anime encore m'aurait depuis longtemps abandonné.

Dans votre lettre, vous me rapportez que votre mari le coq aurait déclaré que, lui vivant, jamais sa fille ne fréquenterait un vulgaire voleur de poules comme moi. « Ou alors, a-t-il ajouté, le jour où les poules auront des dents. »

Et que s'il me voyait à nouveau traîner à côté du poulailler, il appellerait le fermier pour qu'il vienne me faire tâter de son bâton.



Et vous avez ajouté que, « bien que ne partageant pas l'analyse de votre mari » et me considérant « comme un parfait gentleman », vous vous rangiez derrière sa décision « au risque de me décevoir ».

Depuis ce jour, je suis comme une âme en peine, je maigris, je dépéris. Pas une minute ne passe sans que je pense à votre fille et je ne peux m'empêcher de songer à ce que serait notre vie ensemble. Mais ces rêveries me font plus de mal que de bien et, dès que je reviens à la réalité, je me retrouve avec une existence triste et fade comme un jour sans viande. Je ne mange plus, mes amis s'inquiètent, ils me disent que je n'ai plus que la peau sur les os, qu'il faut que je me ressaisisse. Mais comment leur faire comprendre... Votre fille, je l'ai dans le pelage, c'est plus fort que moi.

Pourtant, j'ai joué franc-jeu avec vous, j'aurais pu continuer à fréquenter votre fille

en cachette aux abords de votre basse-cour, mais je trouvais plus convenable d'officialiser notre relation eu égard à votre famille. Vous n'êtes pas sans savoir que j'ai beaucoup d'admiration pour vous et ceux de votre espèce. Malheureusement, depuis ma lettre, votre mari, en plus des menaces qu'il a proférées à mon égard, a interdit à votre fille si délicieuse de me voir. Elle est consignée au poulailler toute la journée et elle n'a même plus le droit de venir jusqu'au grillage où nous avions l'habitude de nous retrouver pour échanger des mots tendres. Quelle cruauté ! Mon cœur saigne devant tant d'injustice !

« Le jour où les poules auront des dents ! » Ah, c'est fin, ça ! C'est bien trouvé comme trait d'esprit ! Je me demande bien à quoi une dentition comme la mienne pourrait vous servir. Pour avaler des grains de maïs, votre mignon petit bec peut bien suffire. Et puis, c'est un vrai travail que d'entretenir des crocs comme

les miens, ça prend un temps fou, vous n'y songez même pas. Pour que mes dents soient bien blanches, sans caries, je les brosse trois fois par jour et je vais régulièrement chez le dentiste afin qu'elles brillent comme la lame d'un couteau bien aiguisé.

Il ne faut pas croire, je suis un renard bien soigné, j'ai le poil brillant et mon terrier est bien entretenu, bien que ces derniers temps, brisé par la douleur, je sois en petite forme, j'aie des vertiges et mon ventre gargouille, comme si mon chagrin m'était resté au fond de l'estomac.

Quand je pense que nous sommes passés si près d'un accord, vous et moi. Cela aurait été unique dans l'histoire de l'animalité. J'entendais déjà les commentaires : « Après des siècles d'animosité, un renard épouse une poulette », ou « Une poule négocie la paix avec un renard en lui offrant sa fille ». Ça aurait été quelque chose, un événement hors

du commun, vous seriez rentrée dans l'Histoire, et peut-être même devenue la poule la plus célèbre au monde. Et je ne vous dis pas le prestige que vous en auriez retiré dans la basse-cour. Enfin, les canards, les oies auraient été obligés de reconnaître votre supériorité.

Mon dernier espoir est de convaincre votre mari. Si vous veniez avec lui visiter mon terrier? Peut-être qu'en discutant nous trouverions une solution. Souvent, on se méfie des gens parce qu'on ne les connaît pas suffisamment. C'est juste la crainte qui nous retient. Venez donc à l'heure du repas en compagnie de votre mari et aussi de votre fille, cela sera fabuleux, j'en salive déjà. Et si vous n'êtes pas rassurée, venez aussi avec le reste de la famille. Ce n'est pas très grand chez moi, on fera de la place, on improvisera, ce sera à la fortune du pot. Et puis vous verrez mes dents de plus près, vous serez étonnée de voir à quel point elles sont bien soignées.



En espérant que vous accepterez mon invitation, veuillez accepter, Madame la poule, l'expression de mes sentiments doux et distingués.

Le renard

PS : Dites à votre fille à quel point je l'aime... !